

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Baisse	Baisse
3 0/0	79 35	» » » 20
4 0/0 amortiss.	81	» » » 20
4 1/2 0/0 1883	107 65	» » » 20
Cons. anglais	100 5/16	» » » 1/16
Italien	95 80	» » » 25
Flor. autric. (or)	83 1/4	» » » 1/2
Esp. Extér. nouv.	55 3/4	» » » 1/8
Egyptien 6 0/0	328 75	» » » 1 25
Ch. Égyptiens	435	» » » 1 25
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 05	» » » 10
Banque ottomane 4 0/0	490	» » » 5

PARIS, 4 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

Dans la réunion qu'ils ont tenue hier, à l'Hôtel de Ville, les autonomistes du conseil municipal de Paris ont choisi M. Maillard comme candidat à la présidence.

L'élection aura lieu au début de la séance d'aujourd'hui.

Les autonomistes ayant la majorité, il ne paraît pas douteux que M. Maillard obtienne le siège naguère occupé par M. Michelin.

Le ministre de la guerre est toujours sans nouvelles sur la marche de la colonne du général de Negrier.

Depuis bientôt cinq jours, on attendait d'heure en heure, au ministère, le télégramme du général de Courcy annonçant le succès de la division placée sous les ordres du général de Negrier.

Ce matin, à neuf heures, a été célébrée, en l'église des Carmes, la messe du Saint-Esprit, pour la rentrée des cours de l'Institut catholique. Elle a été dite par Mgr d'Hulst, recteur, et vicaire général qui, après l'évangile, a prononcé une allocution sur le Travail et les obligations qu'il impose à la jeunesse chrétienne.

Pendant la messe, les choristes de l'église des Carmes ont chanté le *Credo*, *IO Salutaris*, et pendant le salut solennel, *Ave verum*, *Ave Maria*, le *Te igitur* et le *Tantum ergo*.

Les administrateurs, les professeurs et les étudiants de l'Institut catholique assistaient à cette solennité, ainsi qu'un grand nombre d'invités.

Une dépêche de Londres signale l'arrivée dans cette ville du transport de l'Etat français *La Caravelle*, qui doit ensuite se rendre à Obok.

Le parcours adopté par ce navire pour se rendre à sa destination semblait, à première vue, singulier, si l'on ne savait que ce transp. s'est rendu à Londres pour faire du charbon destiné à notre station d'Obok et y prendre les appareils distillatoires commandés aux manufactures anglaises, alors que l'Etat entretient à grands frais une école de chaudronnerie à Nevers.

Le commerce français s'est élevé avec force contre le système pratiqué sans la moindre vergogne par certaines administrations de l'Etat, qui font chaque jour des commandes à l'étranger.

La création de cette station d'Obok, nous avait-on assuré, devait épargner à nos navires se rendant dans l'Extrême-Orient la nécessité de l'intermédiaire des Anglais à Aden. Aujourd'hui on se rend à Londres pour prendre le charbon que l'on prenait autrefois sur sa route.

Plusieurs journaux ont annoncé que M. le consul de France à Panama avait rendu une ordonnance de non-lieu dans l'affaire Mariotti.

Ces journaux oublient que les consuls n'ont un pouvoir de juridiction que dans les pays d'Orient et d'Extrême-Orient, mais que dans les pays de chrétienté ils n'ont aucun pouvoir.

Alger, 4 novembre.

Des avis recrus de Mostaganem confirment que la colonne de Mazagan a été brisée et comme résultat en morceaux par la foudre dans la nuit du 26 octobre.

Dans une lettre qu'il a adressée le 2 novembre au préfet d'Oran, M. Tirman le prie d'inviter les ingénieurs des ponts-et-chaussées à préparer sans retard un projet pour la reconstruction de la colonne en ajoutant que nous ne saurions nous contenter trop pressés de réédifier un monument destiné à perpétuer le souvenir de l'un des plus glorieux faits d'armes des premières années de la conquête et à rappeler aux générations futures quel sang généreux coûta la prise de possession du sol algérien sur lequel nous sommes à tout jamais installés.

M. Jean-Paul Laurens, artiste peintre, est désigné pour succéder, comme professeur, aux cours du soir de l'Ecole des beaux arts, à M. Gustave Boulenger, membre de l'Institut, nommé professeur de peinture, chef d'atelier.

Merville (Nord), 4 novembre.

Les ouvriers constructeurs de bateaux se sont mis en grève. Une centaine de grévistes parcouraient les rues en chantant la *Marseillaise*.

Jusqu'à ce jour, les ouvriers avaient reçu le même salaire hiver et été, quoique ne travaillant pas à la lumière en hiver; c'est à la suite d'un changement apporté par les patrons à ces conditions de travail que la grève a éclaté.

EXTERIEUR

Le marquis de Reverseaux, ministre de France en Serbie, a remis hier ses lettres de rappel.

Londres, 4 novembre.

Lord Granville, parlant hier soir dans une réunion libérale à Shrewsbury, a défendu la politique du cabinet Gladstone. Il a dit que le ministère actuel n'avait fait

que compléter l'œuvre du dernier ministère.

Relativement à la mort de Gordon, il a dit que le gouvernement ne pouvait repousser son offre d'aller à Khartoum, en présence de la confiance qu'il manifestait dans le succès de sa mission, et ce ne fut pas la faute du gouvernement si Gordon abandonna la politique convenue avec le cabinet avant son départ.

Abordant la question bulgare, lord Granville a déclaré que les négociations anglo-bulgares au Congrès de Berlin avaient menacé de quitter le Congrès si la Bulgarie n'était pas divisée.

Lord Granville ne croit pas que M. de Bismarck se soucie à un degré quelconque que la Bulgarie soit divisée ou non.

En Orient

Londres, 4 novembre.

On télégraphie de Nisch au *Standard*, le 3 novembre :

« Le roi Milan est parti aujourd'hui pour Pirot. Tous les chefs de corps ont reçu l'ordre de se tenir prêts à prendre l'offensive. On pense que les Serbes passeront la frontière demain. La nouvelle vient d'arriver ici que les Bulgares sont entrés dans les villages de Klissura et de Schelche, du côté de Trun ».

Sofia, 8 novembre.

On est très agité dans l'attente des résultats de la Conférence. Le gouvernement semble considérer toujours le retour au *statu quo ante* et la retraite des troupes bulgares de la Roumélie comme possible. L'impression au sujet des résultats éventuels de la Conférence est que le retour au *statu quo ante* sans employer la force est impraticable, la population roumaine étant décidée à résister, même en admettant la retraite peu probable des troupes bulgares.

D'après l'impression recueillie dans les sphères officielles, la solution ayant le plus de chances de réussite, tout au moins comme moyen transitoire, serait le maintien du traité de Berlin, mais avec la promesse de l'union personnelle qui serait faite en donnant au prince la faculté d'appliquer les mêmes lois en Bulgarie et en Roumélie en laissant le budget de l'armée séparé; dans ces conditions, le prince pourrait évacuer la Roumélie.

INFORMATIONS

Nous avons sous les yeux le budget de l'Assistance publique pour l'année prochaine. Les dépenses s'élèvent au total énorme de 38,903,000 francs.

Jamais, croyons-nous, pareil chiffre n'a été atteint.

Pourtant, dira-t-on, la population parisienne a diminué. Oai, sans doute, mais le nombre des indigents augmente.

On compte, aujourd'hui, près de 230,000 individus inscrits aux bureaux de bienfaisance des vingt arrondissements de Paris. Ces chiffres ont leur éloquence. Ils démontrent l'effroyable misère qui règne dans la population ouvrière de Paris.

M. d'Avril, attaché au ministère des affaires étrangères, est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire à la légation française du Monténégro.

Plusieurs vice-consulats doivent être prochainement créés en Chine dans les provinces du Kuang-Tong et du Kuang-Si, en exécution du traité de Tien-Tsin.

Il a été décidé que les titulaires de ces postes ne seraient nommés qu'après que la commission de délimitation de la frontière du Tong-King aura terminé ses travaux.

Nous comprenons parfaitement cet ajournement : nos consuls doivent au moins savoir quelle est l'étendue de leur circonscription.

Mais on peut se demander quand la commission aura fini sa tâche.

Son rôle est si singulier, si anormal, que nous craignons bien un ridicule fiasco.

LA CONFÉRENCE

L'une des questions qui paraissent préoccuper le plus vivement les membres de la future Conférence de Constantinople est celle de l'exécution militaire éventuelle des décisions de l'Europe.

Nous croyons, malgré tout le respect que nous professons pour les diplomates en général, que leurs scrupules, s'ils existent réellement à ce sujet, sont chimériques et ne résistent pas à la réflexion.

En premier lieu, il paraît peu probable que le jour où l'Europe aura fait entendre sa voix unanime (et il ne peut résulter de décision positive que de l'unanimité dans toute conférence), une exécution quelconque soit bien nécessaire pour faire rentrer dans le devoir les mirmidons effrontés qui troublent l'Europe impulement depuis un mois. En second lieu, ce n'est qu'en Roumélie qu'une intervention pourrait être exigée; ce n'est qu'en Roumélie que le droit public, sanctionné par le traité de Berlin, a été violé. Or, le souverain de la Roumélie est le sultan. Aucune autre armée que l'armée ottomane n'a le droit d'y pénétrer. Quelle y entre donc, accompagnée si l'on veut de commissaires européens destinés à modérer, au besoin, son action, mais que l'on mette un terme, par les voies légales, à un état insurrectionnel qui n'a que trop duré.

Ce qui est autrement grave, c'est que l'on s'entende, sincèrement et sérieusement, pour ne pas donner une injure au traité de Berlin, sous prétexte de rétablir son autorité. Les situations nettes et franches sont les seules par lesquelles la paix véritable puisse être assurée. L'Europe en a le plus grand besoin et la France, à quelque point de vue qu'on se place, en a besoin plus encore que l'Europe. Nous

irons même jusqu'à dire, s'il est permis de parler ainsi, que le gouvernement français en a encore plus besoin que la France. Cependant, avec cette pusillanimité incurable, qui semble lui interdire à la fois la faculté de faire la paix ou la guerre, il ne sait pas prendre un parti, tenir hautement le langage qui convient à la circonstance, qui convient à sa neutralité relative dans la question, et faire prévaloir l'idée d'un retour loyal à l'ordre de choses momentanément détruit par la coupable gaminerie du prince Alexandre.

Les principaux intéressés, Vienne et Pétersbourg, n'ont pas manqué d'apercevoir les périls d'une situation bâtarde, et c'est de leur côté, symptôme significatif, que se font entendre les meilleurs conseils de sagesse pratique. Chose plus surprenante encore : l'on est presque raisonnable à Belgrade et à Athènes; on ne demande que la restauration du droit, le *statu quo ante*. Est-ce qu'il suffira d'un caprice de l'Angleterre, mécontente de l'insuccès relatif de la mission de sir Henry Drummond Wolff, ou de l'attitude expectante du chancelier allemand, pour fermer les yeux de nos ministres? Ne sauront-ils jamais avoir une opinion personnelle, une opinion française, même dans les occasions les plus favorables et en présence des intérêts les plus clairs? Nous le verrons bien. Mais vraiment, si la faiblesse de caractère et d'esprit est telle de ce côté qu'elle paraît l'être, nous en serons réduits à hâter de nos vœux le jour où la formation d'un ministère Clémenceau, que l'on crie hier dans les rues, deviendra une vérité.

DU DANGER DE TRICHER AU JEU

Il faut être beau joueur.

Quand on subit la déveine avec calme et dignité, on se rend intéressant. Quand on peste contre elle, on se rend ridicule.

Tel est le cas des républicains qui, longtemps gâtés par la fortune, ne lui reconnaissent plus le droit de leur retirer ses faveurs. C'est une trahison, c'est une iniquité contre laquelle ils protestent, à laquelle ils prétendent se soustraire par tous les moyens.

Puisquela chance capricieuse leur ménage aujourd'hui les atouts qu'elle leur prodiguait hier, ils cherchent à corriger son injustice par des artifices suspects.

C'est la seule manière qu'ils aient trouvée de réaliser la République « athénienne ». Mais ce tour de main n'est pas sans danger, et le moins qu'il puisse en résulter pour les *pointes* de la majorité, c'est de faire rire à leurs dépens.

Ils se sont joués, en effet, étourdiment une bien bonne niche et, pour le divertissement de la galerie, vont se trouver placés dans la situation la plus comique du monde.

Pour déjouer ce qu'ils appellent « les tentatives obstructionnistes » de la droite, ils ont décidé, comme on sait, de combattre celle-ci par le dédain, en ne tenant aucun compte de ses voix dans le calcul de la majorité ministérielle.

Etait-ce aussi malin qu'ils le croyaient? Que la droite, résolue à repousser toutes les sottises qu'on lui présenterait, soit par cela même appelée à voter plus souvent contre que pour le ministère, c'est évident. Mais le ministère est-il, de son côté, résolu à ne proposer que des sottises? Ne peut-on imaginer telle circonstance, même telle circonstance importante, où les conservateurs seront du même avis que lui et le soutiendront?

Eh! si, cette circonstance peut se produire; elle se produira même dès le début de la session.

Tous les journaux nous apprennent, en effet, qu'à l'une des premières séances, M. Ballue déposera sa fameuse proposition d'impôt sur le revenu et que le gouvernement la combattra avec énergie, qu'il fera de cette question, décisive pour l'orientation de sa politique, une question de portefeuille.

Or, combien y a-t-il aujourd'hui de députés républicains? 367, dont la moitié plus un est : 184. Mais comme il faut toujours compter au minimum — outre ceux qui s'abstiennent — une vingtaine de députés absents pour diverses causes, le nombre des votants républicains sera, au plus, de 347, dont la moitié plus un sera 174.

Et d'après le relevé que le gouvernement a fait faire des engagements pris par les candidats devant leurs électeurs — combien y a-t-il de députés républicains ayant promis de voter, de réclamer l'impôt sur le revenu? 177!

Même en admettant que tous les autres, sans exception, résistent à la tentation, toujours violente pour un républicain, de faire un pas en avant, et suivent les conseils de sagesse et de prudence que leur donnera le ministère, ce lui-ci aura donc toute chance de se trouver, dès la première heure, en minorité dans son propre parti.

L'appoint des voix de la droite lui assurera, au contraire, une énorme majorité. Mais il s'est interdit à lui-même d'en bénéficier! Il a répudié ces immortels scrupules de coalition! Il a déclaré que les voix conservatrices seraient sans influence sur le règlement des questions de cabinet!... Il tombera donc dans le piège tendu de ses mains et perdra la partie grâce à ses cartes biseautées, ce qui est, il faut en convenir, le comble de la déveine.

Mais, qui sait? L'affolement des républicains, à l'heure présente, est tel qu'on

doit tout en attendre. Peut-être les ministères essayeront-ils alors de se tirer d'affaire, en disant qu'on les a mal compris, que les voix de la droite, nulles quand elles se prononcent contre le cabinet, doivent compter quand elles lui sont favorables; que les députés conservateurs n'ont pas qualité pour renverser les ministères, mais qu'on ne saurait leur contester le droit de les soutenir.

On devine quel succès aurait cette ingénieuse subtilité; quel éclat de rire elle provoquerait d'un bout de la France à l'autre.

Moralité : Il ne faut pas tricher au jeu.

Le nez de M. Grévy

L'auguste nez de M. le président de la République a subi récemment un choc qui a déterminé une certaine effusion de sang.

On obtient une très grande rapidité dans le chargement au moyen d'un système spécial de boîtes-chargeurs, qui permet de conserver les cartouches empaquetées jusqu'au dernier moment, et de charger le magasin en un seul coup. Cela constitue un avantage immense sur tous les autres systèmes de fusils à répétition.

M. Robin est parvenu à réduire à 37 grammes le poids de la cartouche, qui pèse actuellement 43 grammes, tout en utilisant l'étui réglementaire. Le projectile de petit calibre est entouré d'un cales-pin qui lui donne intérieurement le calibre de 11 mm; on obtient par cela une trajectoire plus tendue et une plus grande portée de l'arme. Les études qui seront faites feront connaître tout ce qui est relatif à la justesse du tir.

L'arme de MM. Robin, Sturla et Pariès présente de grands avantages, l'augmentation du poids est insignifiante et l'augmentation compensée par la diminution du poids des cartouches.

Le ministre de la guerre a invité M. le lieutenant Robin, du 21^e de ligne, inventeur de la transformation du fusil Gras, que nous venons de décrire succinctement, à envoyer à l'Ecole normale de tir au camp de Châlons une de ses armes, afin d'y être expérimentée. Nous souhaitons aux trois inventeurs les plus grands succès au sein de la commission, et la gloire d'avoir doté l'armée d'un fusil à répétition susceptible d'être mis en usage quand le moment sera venu.

Il ignore certainement que les employés des bureaux emportent chez eux des papiers et des dossiers très importants pour achever le travail qu'ils n'ont pu faire dans la journée. Cela prouve d'abord, ou que le travail est mal réparti et la faute en incomberait à MM. les directeurs, ou que les employés ne font pas leur devoir et qu'ils perdent leur temps pendant les heures de bureau, ce qui indiquerait un manque de surveillance de la part des chefs.

Revenons au point capital qui fait l'objet de ces lignes.

Si messieurs les employés avaient la précaution de ne pas perdre de vue les papiers qu'ils emportent et de les mettre sous clef en rentrant chez eux, le mal ne serait pas bien grand, il n'y aurait guère qu'une simple irrégularité.

Mais il n'en est pas ainsi : il arrive que des dossiers, qui devraient être tenus secrets, sont laissés à la disposition du premier venu qui veut en prendre connaissance; quelquefois même, il en a été égaré dans des lieux publics, et plusieurs personnes ont pu les lire.

Nous sommes parfaitement renseigné sur ce que nous avançons; si nous ne précisons aucun fait, c'est qu'il ne peut nous convenir de faire de la délation.

Nous signalons un abus, que nous considérons comme très grave, pour qu'il arrive à la connaissance du ministre de la guerre et qu'il puisse être avisé au moyen de le faire cesser.

Chacun de ces bataillons a reçu cent de ces armes, dont voici la description sommaire :

Un magasin en forme de tube a été adapté au fusil le long du fût, et peut contenir huit cartouches, que le soldat peut tirer, dit-on, sans enlever l'arme de l'épaule. Pour cela, le magasin étant chargé, il faut, pour tirer, presser sur la détente, puis ouvrir le tonnerre en ramenant vivement la culasse mobile en arrière pour rejeter l'étui vide et donner place à la cartouche d'attente.

Un bouton sur un mécanisme dans la chambre, dans laquelle elle vient prendre sa place définitive quand on ferme le tonnerre. N'ayant pas vu le fusil transformé, il nous paraît difficile qu'un tireur, tenant son arme à l'épaule avec la main gauche, puisse, avec la droite, faire huit fois de suite la manœuvre que nous venons d'indiquer.

Pour charger l'arme, il suffit d'abaisser une pièce et d'introduire successivement les huit cartouches dans le magasin. Cette opération demande un certain temps, il ne faut donc pas compter que le soldat pourra recharger son arme pendant le combat, quand il aura épuisé les cartouches du magasin. C'est là un grand inconvénient.

Pour diminuer l'augmentation du poids provenant du mécanisme à répétition, on a raccourci le canon. Il nous paraît invraisemblable que ce raccourcissement n'ait pas entraîné une diminution sensible de la vitesse initiale du projectile, et par conséquent une diminution de tension de la trajectoire et de la portée.

Le système de transformation de Châtelleraut est très critiqué, il présente des inconvénients déjà connus; nous ajouterons qu'il nous paraît trop compliqué pour une arme de guerre.

Tandis que les fusils transformés de Châtelleraut étaient mis en essai, M. le lieutenant Robin, du 21^e régiment d'infanterie, présentait au ministre de la guerre un fusil Gras transformé en arme à répétition par lui, en collaboration de M. Sturla, ex-soldat au 21^e de ligne et de M. Pariès, chef armurier.

Le système Robin, Sturla et Pariès consiste en l'adjonction d'un magasin à cartouches, sur le côté gauche de la boîte de culasse du fusil Gras, et en une disposition particulière du levier, qui permet de tirer sept coups sans cesser d'épauler.

Nous faisons, sur ce point, les mêmes observations que nous avons faites plus haut sur le fusil de Châtelleraut.

Le magasin à cartouches se démonte et se remonte en moins de dix secondes; l'entretien en est facile; il n'y a pas de pièce délicate; le mécanisme est de la plus grande simplicité.

Le magasin étant chargé, il faut, pour tirer, opérer comme nous l'avons décrit pour le fusil de Châtelleraut.

On obtient une très grande rapidité dans le chargement au moyen d'un système spécial de boîtes-chargeurs, qui permet de conserver les cartouches empaquetées jusqu'au dernier moment, et de charger le magasin en un seul coup. Cela constitue un avantage immense sur tous les autres systèmes de fusils à répétition.

M. Robin est parvenu à réduire à 37 grammes le poids de la cartouche, qui pèse actuellement 43 grammes, tout en utilisant l'étui réglementaire. Le projectile de petit calibre est entouré d'un cales-pin qui lui donne intérieurement le calibre de 11 mm; on obtient par cela une trajectoire plus tendue et une plus grande portée de l'arme. Les études qui seront faites feront connaître tout ce qui est relatif à la justesse du tir.

L'arme de MM. Robin, Sturla et Pariès présente de grands avantages, l'augmentation du poids est insignifiante et l'augmentation compensée par la diminution du poids des cartouches.

Le ministre de la guerre a invité M. le lieutenant Robin, du 21^e de ligne, inventeur de la transformation du fusil Gras, que nous venons de décrire succinctement, à envoyer à l'Ecole normale de tir au camp de Châlons une de ses armes, afin d'y être expérimentée. Nous souhaitons aux trois inventeurs les plus grands succès au sein de la commission, et la gloire d'avoir doté l'armée d'un fusil à répétition susceptible d'être mis en usage quand le moment sera venu.

Il ignore certainement que les employés des bureaux emportent chez eux des papiers et des dossiers très importants pour achever le travail qu'ils n'ont pu faire dans la journée. Cela prouve d'abord, ou que le travail est mal réparti et la faute en incomberait à MM. les directeurs, ou que les employés ne font pas leur devoir et qu'ils perdent leur temps pendant les heures de bureau, ce qui indiquerait un manque de surveillance de la part des chefs.

Revenons au point capital qui fait l'objet de ces lignes.

Si messieurs les employés avaient la précaution de ne pas perdre de vue les papiers qu'ils emportent et de les mettre sous clef en rentrant chez eux, le mal ne serait pas bien grand, il n'y aurait guère qu'une simple irrégularité.

Mais il n'en est pas ainsi : il arrive que des dossiers, qui devraient être tenus secrets, sont laissés à la disposition du premier venu qui veut en prendre connaissance; quelquefois même, il en a été égaré dans des lieux publics, et plusieurs personnes ont pu les lire.

Nous sommes parfaitement renseigné sur ce que nous avançons; si nous ne précisons aucun fait, c'est qu'il ne peut nous convenir de faire de la délation.

Nous signalons un abus, que nous considérons comme très grave, pour qu'il arrive à la connaissance du ministre de la guerre et qu'il puisse être avisé au moyen de le faire cesser.

Châtelleraut étaient mis en essai, M. le lieutenant Robin, du 21^e régiment d'infanterie, présentait au ministre de la guerre un fusil Gras transformé en arme à répétition par lui, en collaboration de M. Sturla, ex-soldat au 21^e de ligne et de M. Pariès, chef armurier.

Le système Robin, Sturla et Pariès consiste en l'adjonction d'un magasin à cartouches, sur le côté gauche de la boîte de culasse du fusil Gras, et en une disposition particulière du levier, qui permet de tirer sept coups sans cesser d'épauler.

Nous faisons, sur ce point, les mêmes observations que nous avons faites plus haut sur le fusil de Châtelleraut.

Le magasin à cartouches se démonte et se remonte en moins de dix secondes; l'entretien en est facile; il n'y a pas de pièce délicate; le mécanisme est de la plus grande simplicité.

Le magasin étant chargé, il faut, pour tirer, opérer comme nous l'avons décrit pour le fusil de Châtelleraut.

On obtient une très grande rapidité dans le chargement au moyen d'un système spécial de boîtes-chargeurs, qui permet de conserver les cartouches empaquetées jusqu'au dernier moment, et de charger le magasin en un seul coup. Cela constitue un avantage immense sur tous les autres systèmes de fusils à répétition.

M. Robin est parvenu à réduire à 37 grammes le poids de la cartouche, qui pèse actuellement 43 grammes, tout en utilisant l'étui réglementaire. Le projectile de petit calibre est entouré d'un cales-pin qui lui donne intérieurement le calibre de 11 mm; on obtient par cela une trajectoire plus tendue et une plus grande portée de l'arme. Les études qui seront faites feront connaître tout ce qui est relatif à la justesse du tir.

L'arme de MM. Robin, Sturla et Pariès présente de grands avantages, l'augmentation du poids est insignifiante et l'augmentation compensée par la diminution du poids des cartouches.

Le ministre de la guerre a invité M. le lieutenant Robin, du 21^e de ligne, inventeur de la transformation du fusil Gras, que nous venons de décrire succinctement, à envoyer à l'Ecole normale de tir au camp de Châlons une de ses armes, afin d'y être expérimentée. Nous souhaitons aux trois inventeurs les plus grands succès au sein de la commission, et la gloire d'avoir doté l'armée d'un fusil à répétition susceptible d'être mis en usage quand le moment sera venu.

Il ignore certainement que les employés des bureaux emportent chez eux des papiers et des dossiers très importants pour achever le travail qu'ils n'ont pu faire dans la journée. Cela prouve d'abord, ou que le travail est mal réparti et la faute en incomberait à MM. les directeurs, ou que les employés ne font pas leur devoir et qu'ils perdent leur temps pendant les heures de bureau, ce qui indiquerait un manque de surveillance de la part des chefs.

Revenons au point capital qui fait l'objet de ces lignes.

Si messieurs les employés avaient la précaution de ne pas perdre de vue les papiers qu'ils emportent et de les mettre sous clef en rentrant chez eux, le mal ne serait pas bien grand, il n'y aurait guère qu'une simple irrégularité.

Mais il n'en est pas ainsi : il arrive que des dossiers, qui devraient être tenus secrets, sont laissés à la disposition du premier venu qui veut en prendre connaissance; quelquefois même, il en a été égaré dans des lieux publics, et plusieurs personnes ont pu les lire.

Nous sommes parfaitement renseigné sur ce que nous avançons; si nous ne précisons aucun fait, c'est qu'il ne peut nous convenir de faire de la délation.

Nous signalons un abus, que nous considérons comme très grave, pour qu'il arrive à la connaissance du ministre de la guerre et qu'il puisse être avisé au moyen de le faire cesser.

Châtelleraut étaient mis en essai, M. le lieutenant Robin, du 21^e régiment d'infanterie, présentait au ministre de la guerre un fusil Gras transformé en arme à répétition par lui, en collaboration de M. Sturla, ex-soldat au 21^e de ligne et de M. Pariès, chef armurier.

Le système Robin, Sturla et Pariès consiste en l'adjonction d'un magasin à cartouches, sur le côté gauche de la boîte de culasse du fusil Gras, et en une disposition particulière du levier, qui permet de tirer sept coups sans cesser d'épauler.

N

L'attentat contre M. de Freycinet :

Le capitaine Josse et le lieutenant de vaisseau Morcan, qui ont arrêté Mariotti, aussitôt qu'il a tiré le coup de revolver, ont été entendus hier par M. le juge d'instruction Benoit.

Quoi qu'il n'ait pas eu bien le temps de se rendre compte de la direction qu'avait suivie la balle, préoccupés qu'ils étaient de s'emparer de l'homme qui venait de tirer, leur déposition a été, dans l'ensemble, favorable au système de défense de l'inculpé.

On croit de plus en plus à une prochaine ordonnance de non-lieu. Néanmoins, avant d'en finir d'une façon ou d'une autre, le juge d'instruction a l'intention de procéder à un supplément d'enquête. On parle même d'une nouvelle perquisition qui aurait lieu aujourd'hui ou demain.

Mariotti attend du reste avec patience. Quoi qu'il arrive, dit-il, il faudra bien qu'on s'occupe de l'affaire de sa fille, la seule chose à laquelle il tienne.

Les duels politiques ne finiront donc pas ?

À la suite d'une polémique engagée dans le journal *l'Abeille de la Creuse*, une rencontre avait lieu hier à Meudon, entre M. le comte Cornudet, député, et M. Henri Morillon. Deux balles ont été échangées sans résultat, puis les deux adversaires se sont courtoisement salués.

Les témoins étaient : pour M. Henri Morillon, M. Octave Dartige et Olivier Rogier ; pour M. Cornudet, le vicomte Cornudet et le baron de la Redorte, chef d'escadron au 23^e dragons.

Un incident regrettable s'est produit, hier soir, au café Américain. Notre confrère, M. Robert Gaze, entrant vers 7 heures, dans le café, aperçut à une table M. Félicien Champsaur, vers qui il s'avança aussitôt, lui signifiant en termes un peu vifs de n'avoir plus à s'occuper de sa personne dans les journaux. M. Robert Gaze termina par la menace d'une correction à M. Champsaur, dans le cas où ce dernier ne tiendrait pas compte de son avertissement.

M. Champsaur répliqua par un premier coup de canne qui frappa dans le vide ; et comme M. Gaze mettait la main dans la poche de sa jaquette pour y prendre sa carte de visite, M. Champsaur profita de ce mouvement, qui mettait son adversaire dans l'impossibilité de se défendre, pour lui asséner sur le front un violent coup de canne qui produisit une large contusion. M. Robert Gaze n'en persista pas moins à offrir sa carte à M. Champsaur, qui sortit du café sans avoir donné la sienne.

Dans une lettre adressée aux journaux, M. Robert Gaze nous informe qu'en présence de l'attitude de son adversaire, il se décide à déférer le cas aux tribunaux correctionnels.

De l'aveu de tous les témoins de cette scène, c'est la seule solution qui puisse convenir à cette affaire profondément regrettable, et qui semblerait dénoter une tendance à l'implantation de mœurs contre lesquelles nous ne saurions trop réagir.

M. Arthur Meyer vient d'être victime d'un accident de voiture qui aurait pu avoir pour lui les conséquences les plus graves.

Qu'on en juge : Le directeur du *Gaulois* se rendait de Rambouillet à Bonnelles, chez la duchesse d'Uzes, lorsque les chevaux attelés au coupé qui lui avait été envoyé à la gare de Rambouillet, par la duchesse, s'emballèrent, et après une course vertigineuse, les deux chevaux s'abattirent, et M. Arthur Meyer fut violemment contusionné.

Nous espérons que notre sympathique confrère en sera guéri pour quelques jours de repos.

Un trait de galanterie politique qui s'est passé dernièrement dans une commune de notre beau pays de France :

Le maire présidait le bureau électoral ; Mme L... femme de l'instituteur, se présente : « Mon mari est malade, dit-elle ; puis-je voter à sa place ? » Mais comment donc, belle dame, répliqua le maire ; allez voter, puis-je vous le dire ? Et, tendant l'urne à la citoyenne institutrice, il recueillit son suffrage.

Du dernier talon rouge, n'est-ce pas ?

Des dernières élections, contons l'aventure drôlatique de M. Bret, préfet du Morbihan.

Cet aimable fonctionnaire a suspendu de ses fonctions M. de Pluvie, maire de Plouay, pour avoir : 1^o empêché d'apposer des affiches électorales sur les murs de la mairie ; 2^o fait arracher les affiches qu'il avait empêché de coller.

Si j'ai, comme vous le dites, empêché d'afficher les placards, comment ai-je pu les arracher ? répliqua M. de Pluvie.

Écrasant comme logique !

Aujourd'hui mercredi, la librairie Calmann Lévy met en vente le *Petit Rose-ray*, de notre confrère Pierre Cour.

Nous prédisons à ce volume tout psychologique, d'une allure distinguée et plein d'intérêt, une brillante carrière.

Notre confrère, M. Raoul Frary, l'auteur du *Pévil national* et du *Manuel du dévoué*, vient de faire paraître sur la *Question du latin* un livre où il démontre, avec la compétence d'un ancien universitaire, la nécessité de réformer entièrement notre enseignement secondaire.

Notre confrère Walter Vogt, dans son *Courrier de Vienne*, raconte que dernièrement un petit pays de la Cratie était dévasté par une bande de malfaiteurs. Ce n'était que vols, attaques nocturnes, assassinats. Impossible de mettre la main sur les coupables. Enfin on réussit à les pincer.

Or, savez-vous quels étaient ces malfaiteurs ?

C'étaient tout simplement le commissaire de police de l'endroit, sa femme et un employé subalterne de la police, qui pendant plusieurs mois avaient impunément commis toute une série de crimes.

Un comble, quoi !

On se rappelle que le fameux escri-

meur San Malato est parti dernièrement à Naples pour se battre avec M. Casella, autre escrimeur non moins connu.

Au lieu de se battre en champ clos, ces messieurs ont résolu de se battre sérieusement devant le public, comme les gladiateurs de l'ancienne Rome.

Voilà un assaut qui fera courir tous les Napolitains.

GAZETTE DE PARIS

La propriété artistique

Par le temps de crise industrielle et commerciale qui sévit si cruellement sur nous depuis quelques années, la peinture, entre toutes les manifestations de l'activité humaine, devait le plus promptement et le plus hautement s'émouvoir. Elle représente le luxe et s'apparente assez depuis longtemps dans la littérature journalistique.

Bref, l'affaire Trouillebert-Corot-Dumas avait mis le feu aux poudres il y a moins d'un an.

Des hommes de goût, des critiques autorisés, des chroniqueurs étaient descendus dans l'arène et s'étaient évertués. Puis le silence s'était fait comme sur toutes choses en ce bas monde quand tout à coup vint que le bruit éclat de nouveau dans le camp des beaux-arts, la presse y mêla sa grande voix, et le concert de clameurs atteignit son crescendo.

Nouvelle édition de l'affaire Dumas-Corot-Trouillebert.

Un misérable Rousseau apocryphe, sous le couvert d'une fausse signature, s'est glissé de main en main dans les collections jusqu'à la somme de 40,000 francs.

Croire posséder un Rousseau et n'avoir qu'un Bésuchet, c'est ennuyeux. On allions-nous ? Siècle de mauvais foi ! Perversion du goût ; exportation perdue ; décadence de l'art, naturellement ; tout le diable et son train de la discussion artistique en l'an de grâce 1885, enfin !

Il est temps d'aviser. Les conceptions de l'art ont droit à la même somme de protection des lois que les conceptions du négoce, et l'artiste qui consacre sa vie entière à la gloire de son pays dans les siècles à venir, ne doit pas être sacrifié à l'homme d'affaires qui donne ses veilles à sa prospérité dans le temps présent. A chaque labeur son salaire. *Cuique suum*. Tout cela est très bien.

En un mot, la propriété artistique est une propriété à l'égal de la propriété commerciale et industrielle. Faites donc un loi, messieurs les députés, sinon les procès pleuvront et l'on s'adressera aux tribunaux qui devront alors fixer la jurisprudence. Peintres, marchands et amateurs le veulent ainsi.

Rien de plus juste, et cela va de soi dans une société polie. Tout le monde en convient et nul n'y contredit.

Qu'on nous permette seulement la petite anecdote suivante :

En 1832, dans la rue de Navarin, au quatrième étage d'une de ces maisons étroites et hautes qui ressemblent à l'obélisque, débarquait un pauvre diable venu de la Gironde et répondant au nom éminemment euphonique de Bagard. Il était de Bordeaux, portait de grands cheveux et de grands chapeaux, grand parleur ; il fit de la peinture.

Mais, au bout de quatre ou cinq longues années à manger très intrépidement, comme dit certain grand écrivain, du pain et des noix, ou du pain et du lait, ou du pain et des cerises, ou du pain et du fromage selon les saisons, il allait s'aviser d'une idée, à savoir que celui qui avait dit que « le génie c'est la patience » était un sinistre farceur, quand, un beau jour, la gloire et la fortune s'annoncèrent chez lui sous les traits de Sabath-Magnus, israélite de profession, grand fureur devant l'Eternel et légèrement goguenard par dessus le marché.

Sabath eut-il un moment d'hallucination ? Toujours est-il qu'il emporta un grand tableau pour 15 francs.

L'artiste lança son fouet en l'air en signe de joie, envoya immédiatement derrière lui un de ses amis nouvellement promu d'héritage racheter la toile pour un louis et interrogea le lendemain le traitant.

— J'y ai trouvé à peine mon intérêt, fit le vieux renard ; mais n'importe : faites-moi des intérieurs flamands, une leçon d'anatomie, un paysage, je vous les paiera.

L'artiste eut, cette fois, un petit sourire de pitié et se livra de suite à une servile imitation de la leçon d'anatomie de Rembrandt, des paysages hollandais et des intérieurs de Metz. Puis, il courut les porter au marchand et à quelque temps de là se donna le malin plaisir d'aller recevoir ce qu'étaient devenus ses tableaux. Mais, ô prodige ! mirage enchanteur qui nous éblouit à l'aurore de nos premiers succès : les toiles si peignées, si nettes, qui avaient la dureté de la toile et le lustre des peintures sur porcelaine, il les vit comme à travers un brouillard, elles lui semblaient maintenant de vieux tableaux ! Il entra cette fois avec un noble port de tête, pensa décidément que c'était bien la gloire qui était venue frapper à son huis, et se remit à l'œuvre.

Enfin, sept ans après, Bagard était décoré, exposait tout comme un autre, vendait à l'Etat, construisait, brigait l'Académie, méprisait Sabath et songait à faire souche de petits artistes.

Un négociant le comprit. Marchand de bouchons retiré, ami des arts, 300,000 fr. d'espérances, maison de campagne à Virolay, fille laide, mais... 100,000 francs de dot ! En une galerie, les plus beaux antiquités ! Stupéfiant !

Sabath fut de la note.

Le lendemain, Bagard s'en courut bien vite inventorier sa fameuse collection :

RUBENS
Danse de faunes et de nymphes.

REMBRANDT
Intérieur d'une salle de dissection. Le docteur Tromp faisant sa leçon à ses élèves. Et coetera... et coetera...

Grand Dieu ! justice du ciel ! ces tableaux qu'il voyait, c'étaient les siens, ses premiers tableaux de la rue de Navarin !

Abrité, anéanti, cloué sur place, il aperçut alors Sabath-Magnus qui riait à ses côtés.

— Et que fit-il ?

— Ma foi, madame, c'était un homme d'esprit que notre mauvais peintre, il ne fit rien !

Eh bien ! m'est avis que l'anecdote renouvelée d'un maître pourrait avoir as-

sez son prix dans l'affaire des tableaux qui préoccupe le tout-Paris d'aujourd'hui. Outre qu'il est toujours un peu débilitant pour un amateur (?) de se plaindre et d'avouer tout haut qu'en peinture on achète surtout la signature, il est pour le moins assez douteux qu'on puisse jamais facilement mettre la main sur beaucoup de ses fausses, sans parler des erreurs ressortissant à l'attribution.

Connaissances au marc le franc, écoute le conseil, imitez le marchand de bouchons retiré, ne faites pas de bruit et passez la main.

Mais enfin, me direz-vous, il y a faux public. Or, on détruit les marchandises frelatées quand on a été trompé par le marchand ; qu'on détruise le tableau falsifié, j'ai vu cela quelque part.

Ah ! bon ! bien ! très bien ! Convenons tout de suite alors que la peinture, c'est du commerce. Moi, je vends bien. Mais que ne spéculiez-vous sur les mélasse, bon Dieu !

ERNEST FRANQUENLIN.

JOURNAUX ET REVUES

Tous les journaux s'occupent d'une lettre écrite par l'honorable M. de Mun à M. de Bézal, député des Côtes-du-Nord. Cette lettre mérite, en effet, d'attirer l'attention ; en voici les principaux passages :

Nous avons promis aux catholiques d'organiser leurs forces sur le terrain politique. L'heure est venue de passer des paroles aux actes.

Le résultat des élections nous prépare, en effet, de grandes obligations. Soit que nos adversaires cherchent dans un redoublement de la persécution religieuse un terrain de ralliement, soit qu'ils s'efforcent, par une apparente modération, d'apaiser un moment la révolte des âmes, il faut être prêt à leur résister.

Et si le réveil du pays devait être signalé avant-coureur d'un changement profond dans les institutions publiques, notre devoir n'en serait que plus grand ; car nous n'aurions plus seulement à repousser les tentatives du présent, mais à préparer les œuvres du lendemain.

C'est pourquoi notre programme doit être un programme de gouvernement.

Le temps des protestations est passé, celui des revendications commence.

Le Pape Léon XIII en a lui-même tracé le vaste cadre dans la magnifique encyclique *Humanum genus*, datée le 20 avril 1884.

La désignation l'ennemi : c'est la franc-maçonnerie ; il a défini son but et ses moyens d'action : c'est de réduire à rien, au sein de la société civile, le magistère et l'autorité de l'Eglise ; d'exclure des lois et de l'administration publique la très salutaire influence de la religion catholique et de constituer l'Etat tout entier en dehors des institutions et des préceptes de l'Eglise.

Voilà donc le terrain de la lutte. C'est la rencontre suprême de l'Eglise et du rationalisme.

Suit l'exposé d'un programme pratique, où l'on sent l'orateur qui a pratiqué les cercles ouvriers, et qui est basé sur cette parole du Pape :

Que les gens de bien s'unissent donc aussi et forment une immense coalition de prières et d'efforts.

M. le vicomte de Bézal a répondu en ces termes :

Mon cher ami,

Vous avez bien voulu vous souvenir de mon adhésion à votre lettre à l'Amiral Gicquel des Toucheux, qui fut l'éclatante interprétation de notre appel aux catholiques.

Vous pensez avec raison qu'il est temps de passer des paroles aux actes, de solliciter l'union de tous les cœurs et de toutes les volontés, dans un énergique effort de l'action catholique sur le terrain politique.

C'est bien le moment en effet, en présence du réveil qui se manifeste dans le pays, de tout tenter, comme je vous l'écrivais naguère, afin de rapeler Dieu dans nos lois, dans nos mœurs, dans nos institutions, et de travailler à réparer les ruines accumulées par la révolution, rendant ainsi à la France régénérée sa prospérité et sa grandeur.

Le Pape a défini le but de la monarchie, c'est la préparation persévérante, laborieuse et efficace de ce pouvoir chrétien que vous nous conviez ; je suis convaincu que votre appel sera entendu, et que des nôtres arrivés à la Chambre, nous nous unirons nombreux à apporter à cette œuvre leur concours et leur dévouement.

Dans la lettre que vous m'avez si bien écrite, je vous suis profondément reconnaissant, vous placez au sommet de vos préoccupations l'entreprise de l'Amiral Gicquel, qui, avec sa souveraine autorité, trace la nomenclature des revendications catholiques nécessaires et légitimes.

De telles ailes, nous nous appliquons, avec l'aide de Dieu, mais les difficultés de la lutte, à revendiquer la liberté de l'Eglise, la régénération de la famille, l'organisation chrétienne du travail ; nous coopérons ainsi au véritable bonheur du peuple, auquel vous aurez voulu toute votre vie et qui souffre plus que jamais, courbé sous le joug révolutionnaire.

Cet appel à la création d'un parti essentiellement et exclusivement catholique n'est pas accueilli favorablement par tous les journaux conservateurs ni même particulièrement religieux.

Voici ce que dit la *Gazette de France* qui, certes, ne saurait être suspecte :

M. de Mun veut reconstituer « le parti catholique ».

C'est une grave détermination, dont M. de Cazenove de Pradines a montré les dangereuses conséquences, contre laquelle, d'ailleurs, M. le comte de Chambord n'a cessé de lutter.

L'histoire du « parti catholique », qui, datée d'hier, aurait dû, semble-t-il, mettre en garde un homme comme M. de Mun contre cette restauration plus que jamais inopportune, et la voix si autorisée, si éloquentes de M. de Cazenove de Pradines est dû à regretter ces projets, au moins jusqu'à ce qu'il ait posé de *suprême* à Paris sur ces grandes combinaisons.

Nous avons toujours cru que les catholiques n'étaient pas un parti.

Et sur ce, comme sur tant d'autres choses, nous comprenons combien M. le comte de Chambord avait une vue profonde des grandesses et des reverses de la monarchie, quand il engageait ses amis à résister à l'organisation d'un « parti catholique ».

Le *Monde*, tout en rendant justice aux intentions de M. de Mun, ne voit pas le projet opportun. Voici ce que dit ce journal :

C'est aller un peu vite. Dans les deux hypothèses qui comportent le maintien des institutions actuelles, le groupe catholique à la Chambre a-t-il intérêt à individualiser (nous ne voulons pas dire à s'isoler, puis-que M. de Mun repousse lui-même cette idée) ? Il est permis d'en douter. Tous les députés conservateurs sans distinction ont inscrit les revendications chrétiennes au premier article de leur programme de foi

politique. Rien n'autorise à supposer que cette unanimité doive cesser dans le Parlement. Reste à déterminer la manière qu'ils adopteront pour défendre les intérêts religieux. Or, si, comme nos amis rationalistes, soit qu'ils précèdent l'attaque, le procédé de la défense sera toujours le même : opposer un front étendu et ferme à leur choc. L'Union conservatrice paraît donc bien répondre aux nécessités actuelles. N'est-ce pas lui faire tort que d'annoncer une autre union comme nécessaire ?

Le Monde conclut ainsi :

Un dernier mot : c'est celui qui nous coûte le plus à dire. M. de Mun vient de faire un acte dont les conséquences peuvent être graves. Nous ne lui ferons pas l'injure de croire qu'il l'ait fait sans l'avoir mûri. Mais alors comment cet acte émane-t-il de lui seul ? Comment a-t-il pu se faire ?

Il y a là, nous le croyons, une bataille sans cesse concertée avec eux, soit que, ayant sollicité leur adhésion, il ne l'ait pas obtenue et qu'il ait passé outre, nous trouvons qu'il a pris une responsabilité bien lourde. Si les suites de sa résolution sont favorables aux intérêts qui nous sont chers, qu'il n'ait, nous le croyons, à nous le reprocher aujourd'hui, son initiative nous laisse inquiets et troublés.

Le *Figaro* craint que cet appel ne soit le signal du rapprochement de tous les groupes républicains :

Laissons la prière aux gens d'Eglise. M. de Mun voudrait se charger de l'effort. Mais en créant cette sorte de franc-maçonnerie chrétienne destinée à être opposée à la franc-maçonnerie athée, M. de Mun ne s'aperçoit pas qu'il agit en capitaine ardent, et non pas en général ardent.

La seule chance de succès des conservateurs était dans l'union absolue des droites sur le terrain de la prudence et des affaires, union d'autant plus aisée que les gauches recommencent à se subdiviser, à se fractionner et à s'entre-dévoier.

Le spectre noir de M. de Mun va de nouveau rassembler les républicains. En même temps qu'il éparpillera les deux camps conservateurs en plusieurs groupes, car tous ne feraient pas passer l'intérêt de la religion avant tous les autres intérêts.

M. de Mun a invoqué l'autorité de l'encyclique *Humanum genus*. On lui oppose un article du *Moniteur de Rome*, où il est dit :

L'Autriche nous offre le même exemple et le même enseignement. Dans ce pays aussi, des catholiques ont cherché à fonder un parti catholique religieux, mais le *Vaterland* et les chefs les plus autorisés ont ajourné ces mesures décisives, en disant : « Ni division, ni exclusivisme ».

C'est le même cas en France. Il ne faut ni diviser ni exclure. Le parti conservateur a remporté des succès inattendus au dernier scrutin, grâce à sa discipline et à son union. Mais les intérêts froissés, c'est créer un courant large et patriotique, qui portera le parti conservateur vers un avenir fécond et glorieux. Ce qui a inspiré ces élections, c'est à la fois le sentiment religieux et le souci de tous les intérêts matériels. Ajouté à la discipline de la droite, ce besoin a produit ce mouvement qui a donné à l'Europe l'expérience d'une légitimité, pour le moment, la base et l'organisation actuelles du parti conservateur. Au lieu de faire de petites chapelles, il faut au contraire constituer plus que jamais la vaste Eglise de toutes les revendications.

En Autriche, ce sont les mêmes motifs, c'est la même question d'existence et de tactique qui a fait résoudre négativement le problème de la constitution d'un parti religieux séparé.

Ce qui donne à ces conseils une grande, une décisive autorité, c'est que le *Moniteur de Rome* passe pour être l'organe du Vatican.

La Défense donne à entendre que tout ce qui propose le président du Cercle catholique mériterait à peine d'être dit et ne motive pas suffisamment la création d'un groupe distinct :

Tous les articles essentiels de ce programme qu'on nous apporte ne sont pas des articles du programme de l'opposition conservatrice, de son programme indispensable, fatal, unanimement accepté, et de lequel toute l'opposition conservatrice est d'accord ? Peut-on dire que sur toutes ces questions il n'y ait pas unanimité de vues, d'espérances ou de craintes dans tous les rangs de droite, au Parlement ?

Tout naturellement les journaux républicains s'emparent de l'incident et s'en réjouissent.

La *République française* s'exprime ainsi :

Si la réaction, à de très rares exceptions près, est parvenue, dès le 4 octobre, à présenter dans chaque département une liste unique, il n'est pas absolument démontré qu'en croissant en nombre dans le Parlement les droites aient gagné en cohésion. Les journaux monarchistes enregistrent depuis quelques jours, non sans laisser percer leurs inquiétudes, des correspondances échangées entre les élus au sujet de la conduite à suivre.

Ce simple exposé des opinions de la presse nous semble de nature à frapper les catholiques les plus convaincus et même les plus ardents.

M. de Mun ne serait pas digne de la grande situation qu'il s'est faite s'il ne tenait pas compte de l'état de l'esprit public. Aussi pouvons-nous espérer qu'il réfléchira ; et, d'ailleurs, s'il ne réfléchit pas, il ne sera pas suivi. C'est sur le terrain de la conservation sociale que s'est nouée l'union antirépublicaine ; c'est sur ce terrain qu'elle se maintiendra et sur ce terrain seulement qu'elle triomphera.

— Nous avons raconté hier, d'après le *Voltair* et la *Justice*, l'accident arrivé à M. Grévy. Nos lecteurs ont pu voir que la vérité était assez difficile à découvrir entre ces deux récits absolument contradictoires.

Aujourd'hui, le *Figaro* et le *Gaulois* publient, chacun de son côté, un récit, ou, pour mieux dire, une appréciation de cet accident. Le premier de ces journaux raconte ainsi le résultat de son enquête personnelle :

Vendredi, à quatre heures, M. Grévy était sorti pour faire une très courte promenade à pied dans les Champs-Élysées. Il se trouvait en face du Cirque d'été et se dirigeait vers la rue de la Harpe, quand un éblouissement subit s'empara de lui, ses jambes fléchirent, et M. Grévy tomba sur le gazon qui se trouve en face de l'entrée du Cirque. Dans sa chute, il se fit une légère contusion au nez. Cette contusion était sans gravité, le choc ayant été amorti par la chute. Le présent, le pauvre était par la chute, se releva cependant sans le secours de personne ; il hêla un fiacre et entra tout aussitôt à l'Elysée.

Le *Gaulois*, d'autre part assez mal reçu à l'Elysée, où il était allé demander des renseignements, s'est livré, à son tour, à une enquête qu'il résume dans les termes suivants :

Vendredi dernier, après le déjeuner, Mme Grévy et Mme Wilson étaient allées visi-

ter le magnifique hôtel que le président se fait construire non loin du Trocadéro.

À deux heures et demie, M. Grévy vint rejoindre sa femme et sa fille ; il franchit le seuil de la porte réservée qui relie directement le parc et arriva à la grille de l'avenue Gabriel. Il ouvrit la porte de la grille et, comme elle ne roula pas sur ses gonds, il l'attrapa brusquement à lui. Les barreaux de la porte l'atteignirent au visage ; l'arête du nez fut meurtrie et la lèvre inférieure fendue. La violence du heurt amena une éruption assez abondante, tandis que le sang s'échappait de la profonde échymose faite entre les deux ailes du nez.

M. Grévy sortit néanmoins sur l'avenue des Champs-Élysées, tira son mouchoir, s'essuya et se mit en marche vers le Trocadéro.

Au bout de quelques instants, ses forces le trahirent ; il hêla un fiacre et se fit conduire rue du Faubourg-Saint-Honoré, à la porte de l'Elysée, dont il traversa à pied la cour d'honneur.

Quelques frictions à l'arnica et un tamponnement au perchlorure de fer eurent bientôt enrayé l'écoulement du sang.

L'opinion du *Gaulois* est que cet accident, de quelque façon qu'il soit raconté, doit être considéré comme très grave, en ce qu'il dénote chez le président de la République un état de santé des plus alarmants :

Il ne serait donc pas surprenant que l'accident de vendredi eût déterminé une forte secousse cérébrale.

D'autre part, depuis plusieurs mois, M. Grévy est souvent en proie à des vertiges ; la vue est faible, la démarche chancelante, la parole embarrassée ; des fourmillements et une contracture fréquente se manifestent dans les membres inférieurs.

Il y a là, les éléments d'un pronostic grave ; car, tous ces symptômes se rapportent à l'altération des centres nerveux qui constituent la sclérose cérébro-spinale.

La sclérose ne s'arrête jamais dans sa marche envahissante et se termine toujours par un dénouement fatal ; au cours de la maladie peuvent survenir de redoutables complications, telles que l'hémiplegie (paralysie d'un côté du corps) et la paralysie complète des membres.

Nous ne savons pas si la Faculté ratifiera le diagnostic de notre confrère. Mais il est peu rassurant, ainsi qu'on vient de le voir.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

Sont nommés :

Avocat général près la cour de Douai, M. Vibert, substitué du procureur général près la même cour, en remplacement de M. Fleury, décédé.

Substitut du procureur général près la cour de Douai, M. Duhamel, substitué du procureur à Lille.

Substitut du procureur de la République à Lille, M. Guillemin, substitué au Havre.

Substitut au Havre, M. Seligman, ancien magistrat.

Juge à Arbois, M. Vallin, juge suppléant à Dole.

Juge à Redon, M. Baudet, juge suppléant à Rennes.

Juge à Saint-Dié, M. Baucheron de Bois-soudy, juge d'instruction à Châteaun-Clon, en remplacement de M. Pelletier, dont la démission a été acceptée.

Juge à Châteaun-Clon, M. Delalage, juge suppléant au même siège.

Substitut à Calais, M. Brocas, juge suppléant au même siège.

La démission de M. Regnaud, juge suppléant au tribunal de première instance du Havre, est acceptée.

La démission de M. Gérard, juge suppléant au tribunal de première instance de Redon, est acceptée.

Faits divers

tir les ouvriers et suspendre les travaux.
M. Gadand, député et maire de Périgueux, arrivait à son poste à l'inspection générale de l'autorisation de pénétrer dans l'intérieur du gouffre. Elle lui fut en effet accordée et M. Gadand, accompagné de l'inspecteur et de M. Dussand, qui portait la lumière, pénétra dans la galerie. Mais cette nouvelle tentative n'a fait que démontrer une fois de plus l'impossibilité de poursuivre l'opération.

On va continuer les travaux de forage avec des instruments plus forts.
Des ouvriers ont affirmé avoir entendu hier matin, par l'ouverture horizontale pratiquée aux flancs du coteau, des coups répétés qui laisseraient supposer que les malheureux enfermés dans la carrière seraient encore vivants.

Il est question de faire usage de la dynamite.

Mayenne. — Au hameau du Châtelier, commune de Saint-Calais-du-Désert, vivait une femme âgée de 77 ans, nommée Lemeunier, et sa fille Clémentine, âgée de 45 ans.

Dimanche soir, vers huit heures, Clémentine Lemeunier sortit pour aller soigner ses bestiaux en laissant chez elle sa mère qui se coucha aussitôt après son départ et s'endormit. La nuit se passa ainsi. Le lendemain matin la mère fut surprise en s'éveillant de ne pas voir sa fille et de constater que le lit de celle-ci n'avait pas été défait.

La pauvre vieille chercha partout et, ne trouvant rien dans les bâtiments, alla à la recherche de sa fille partout où elle avait l'habitude d'aller travailler. Elle n'avait pas fait deux cents mètres qu'elle la trouva gisant sur le sol, la face contre terre, dans un des champs.

Elle courut chercher du secours, mais ceux qui arrivèrent constatèrent que la malheureuse avait cessé de vivre et qu'elle portait des blessures horribles à la tête. Clémentine Lemeunier avait été assassinée à coups de pierres.

Les soupçons se portent sur deux voisins des femmes Lemeunier.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La montre du juge de paix

Erreur humaine est! Demandez plutôt à M. le juge de paix du canton de La Rochette (Savoie).

Ce juge possédait une bonne bourrée de quinquante, une de ces domestiques dont les maîtresses de maison disent: C'est une perle! Et elle s'appelait Victorine.

Un de ces quatre matins, Victorine cria: au voleur! Un homme venait de la terrasser et de voler... la montre du juge de paix.

Victorine ouvrit une fenêtre et montra le coupable, un nommé Génin, qui n'était pas du dernier bien avec M. le juge de paix.

Voilà Génin arrêté, comme la montre avait été retrouvée devant sa maison, on avait eu le voleur l'avait abandonnée dans sa fuite.

On lui fit bien voir.
Génin fut condamné à un an et un jour de prison.

Le malheureux y serait encore si la femme du juge de paix du canton de Rochette n'avait découvert dans la paillasse de Victorine une foule de menus bibelots appartenant à des amis et à des voisins.

L'armoire de cette domestique modeste était bondée de bas, de chemises, de pantalons marqués au chiffre de Madame.

Bien entendu, Victorine a fini par avouer. Génin fut mis en liberté.

Il faudra, pour le réhabiliter, l'intervention de la cour de cassation.

Victorine Durand vient de comparaître devant le tribunal de Chambéry qui la condamne à deux ans de prison pour faux témoignage.

Elle avait un complice présumé qui n'a pu être poursuivi.

Nouvelles judiciaires

Orléans, 3 novembre.
La cour d'assises du Loiret a condamné à deux ans d'emprisonnement le nommé Boizard, âgé de cinquante et un ans, menuisier à Angerville-la-Rivière, coupable d'avoir tiré un coup de fusil sur son fils, sans le tuer, pour des motifs d'intérêt.

A l'ouverture de l'audience, Boizard a appris que sa femme, citée comme témoin, s'était pendue.

LES TABLETTES DU DOCTEUR

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

LA CHOUCROUTE

Après avoir parlé des choux en général, nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot de la choucroute.

Si tout le monde a entendu parler de cet aliment, tout le monde n'en a pas mangé, et bien peu de personnes savent comment il se prépare. Faisons donc connaître sa préparation en deux mots.

Pour faire de la choucroute on peut employer tous les choux pommés, mais

on se sert de préférence de ceux dits cabus. On choisit les plus grosses têtes et les plus dures; on a soin d'éliminer toutes les feuilles qui ne sont pas très blanches et on enlève avec soin la partie de la tige qui se prolonge à l'intérieur. Ces feuilles sont alors hachées en forme de rubans et transportées dans une tonne qui est ordinairement une futaille défoncée par un bout et placée dans un endroit bien abrité de la gelée.

On met d'abord au fond de la tonne une couche de 15 centimètres environ de choucroute que l'on saupoudre de sel, et sur laquelle on répand aussi quelques baies de genièvre; on continue de remplir la tonne par lits successifs de choucroute que l'on tasse fortement avec un pilon en bois. On saupoudre chaque fois de sel, mais de manière à ne dépenser que deux kilogrammes de sel par hectolitre de conserve. Quand on est arrivé à 15 centimètres du bord supérieur, on pousse fortement avant de mettre une dernière couche. On place sur celle-ci un linge propre, puis un fond mobile que l'on charge de poids ou de grosses pierres bien lavées.

Le seul jus des choux produit un liquide qui monte par dessus le fond mobile, et la choucroute reste complètement noyée. Une fermentation acide ne tarde pas à se développer, et l'écoulement apparaît à la surface du liquide. Au bout d'une quinzaine, on peut commencer la consommation.

Toutes les fois qu'on veut prendre de la choucroute, on enlève les pierres, le fond mobile et le linge, puis tout le liquide avec un vase en terre ou en bois. On essuie la surface avec un linge ou une éponge et on prend la quantité de choucroute dont on a besoin. On égale ensuite la surface et on remplace le tout lavé de nouveau, comme auparavant; enfin on verse quelques centimètres d'eau.

Si on reste longtemps sans en prendre, il est nécessaire de regarder tous les huit jours afin de voir s'il n'y a pas quelque partie gâtée et l'enlever.

Il est indispensable de bien laver la choucroute au sortir du tonneau, afin de la débarrasser de toutes les substances étrangères qu'elle peut contenir. La recommandation est bien plus nécessaire quand on achète cet aliment, car il y a des fabricants qui ajoutent un peu d'acide sulfureux afin de le mieux conserver.

Telle est cette préparation qui constitue un des aliments les plus sains à nos voisins les Allemands. Son origine est germanique et son nom vient de deux mots allemands: *sauer*, brulé, qui veut dire: chou, *kraut*. On la prépare très bien dans notre chère Alsace.

Voilà maintenant quelle est sa valeur au point de vue alimentaire.

Tout le monde s'accorde à admettre que, servie avec du lard, du jambon ou de la saucisse, elle constitue un manger acide.

Mais tout le monde admet aussi que pour la digérer il faut un bon estomac, un estomac habitué à en manger.

C'est, au dire de A. Richard, un aliment excitant, qui se trouve en quelque sorte en rapport avec le climat plus froid, avec le tempérament généralement plus mou, plus lymphatique des peuples qui en font spécialement usage. Elle est très précieuse pour les voyageurs maritimes de long cours, parce qu'elle se conserve longtemps sans s'altérer, et qu'elle remplace assez bien les légumes frais.

Certains auteurs la regardent comme antiscurbutique. Le capitaine Cook croyait fermement à cette propriété, et il avait l'habitude de dire qu'il devait à la choucroute la santé des hommes de son équipage pendant ses plus longues et ses plus pénibles traversées.

Les amateurs de ce plat, digestif pour eux, mais indigeste pour beaucoup d'autres, en disent naturellement beaucoup de bien :

Au terme d'une longue route,
Heureux qui trouve la choucroute
Aux douces pâleurs d'alibis,
Fumante et parfumant l'air,
Et se serrant, comme une vierge,
Contre son compère le moos.

(Charles MONSELET.)

Et ils ont raison, puisque, en réalité, elle rend les plus grands services dans les pays du Nord, où les habitants ont besoin d'une nourriture excitante, forte et rendue plus nutritive par l'adjonction de lard, de jambon ou de saucisses. Mais nous croyons devoir recommander aux personnes, qui ont un estomac délicat, d'en manger le plus rarement possible, afin de ne pas avoir à s'en repentir plus tard.

Mme de Sévigné ne pouvait pas la sentir. Elle poussait, du reste, si loin son horreur pour le chou en général qu'elle disait: « J'accepte votre dîner, à condition que le mot chou ne sera jamais prononcé ».

Mlle Raymond, ne s'étant pas rendue à leur appel, avait été condamnée en première instance à payer aux directeurs du Palais-Royal son dédit de 20,000 francs, sans

compter un dédit de 2,000 francs qu'ils avaient payé à M. Brasseur pour quelle qualité les Nouveautés.

La joliesse n'est pas tenue pour battue; elle a voulu aller devant la cour d'appel, mais la cour n'a pas été plus clémente: les nouveaux juges ont déclaré que les artistes respectent leurs engagements comme de simples mortels, et ils ont condamné Mlle Raymond à verser à MM. Briet et Delcroix la somme ronde de 22,000 francs.

Le bruit court que, lorsque la Porte-Saint-Martin donnera *Marion Delorme*, le Châtelet s'emparera de *Théodora*, ou Mlle Roussel succèderait à Mme Sarah Bernhardt.

On parle de l'engagement prochain de Mlle Hadamard au Théâtre-Français. La très intelligente et très consciencieuse comédienne de l'Odéon rendra assurément des services notables dans l'emploi des jeunes premières de tragédie et dans certains rôles de comédie. Ce serait à un excellent début, monsieur l'administrateur général.

On ne reçoit la communication suivante :

« La tournée de Mme Adeline Patti, sous la direction de M. Schurmann et Pollini, commencera le 22 novembre au Théâtre-Royal d'Anvers par une seule représentation de la *Traviata*.

Le 26, Mme Patti chantera au Théâtre-Royal français de la Haye; le 29 novembre et le 2 décembre au Parkschouwburg à Amsterdam.

Parlant de la location se trouve au complet; l'abonnement pour les représentations en Espagne, qui n'auront lieu qu'en février et mars, est aussi complètement couvert.

Mme Patti chantera dans deux concerts au Casino municipal de Nice les 23 et 25 janvier.

Autre communication officielle :

« Au théâtre du Château-d'Eau, *Cain*, drame en cinq actes, de M. Jules de Marthold, répété et monté en quelques jours, sera donné pour la première fois après-demain vendredi.

Les principaux interprètes de cette pièce, absolument moderne et qui se passe en France, sont Mmes Daubrun, Chambly et Villard; MM. Décori, Guimier et Mondet.

180 villes de province vont recevoir la visite d'Antoinette Rigaud, sous la direction de MM. Godfrin et de Langlay.

La troupe qui la joue sera la 14 à Versailles; le 15 à Chartres; le 16 à Châteaugontier; le 17 à Blois; le 18 à la Flèche; le 19 à Alençon; le 20 à Laval; le 21 à Rennes; le 22 à Saint-Malo; le 23 à Dinan; le 24 à Saint-Brieux; le 25 à Brest; le 26 à Morlaix; le 27 à Quimper; le 28 à Lorient; le 29 à Vannes; le 30 à Nantes.

On se rendra ensuite à Tours, La Rochelle, Bayonne, Toulon, Perpignan, Nice, Toulon, Grenoble, et Suisse, à Gex, Lorraine, au centre de la France, dans le Nord, la Belgique, à Lille, Dunkerque, Amiens, Rouen, le Havre, Caen, Cherbourg, etc.

A Bruxelles, au théâtre de l'Alcazar, on a repris les *Mousquetaires au couvent* avec succès.

L'excellent Morlet, qui est allé à la-bas donner quelques représentations, a réussi beaucoup.

Heureux Bruxelles! ils nous prennent tous nos meilleurs artistes!

Nous apprenons avec plaisir que la tournée organisée par M. Fusier et quelques-uns de ses camarades, a obtenu le plus brillant succès à Versailles, Chartres, les Mans, Angers, Blois et Orléans.

L'amusant Fusier, plus étonnant que jamais, a regagné une large part des braves avec ses fantaisies: *Miss Blanchette*, *Agace au pape* et *Paris vivant*.

Le public ne se lasse pas d'entendre ces originales créations, et d'applaudir le genre, tout nouveau pour lui, de Fusier.

Grand succès aussi pour *Gallia*, l'opéra de Gounod, interprété par Mmes E. Masson, Blouet-Bastin, MM. G. Lamothe et Arone que l'on fait bisser chaque soir.

Le grand talent d'organiste de M. Georges Lamothe a été aussi fort apprécié dans un impromptu de sa composition: *Pendant la valse* et dans une fantaisie sur *Guit-laine-Tell*, brillamment exécutée.

Signalez encore M. Clodio, un excellent ténor qui a chanté admirablement avec Mlle G. Aronson le duo de *Crucifix*.

En somme, grand succès pour tous les artistes de la tournée qui viennent de rentrer à Paris, enchantés de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont rencontré partout.

Le courant est décliné au cancan. L'exemple donné par Thérèse est suivi par tous les établissements du même genre. Il convient d'accorder une mention spéciale

au maintien grave, l'allure sévère, le sourire serré et acerbé ne disaient rien à son imagination, Léonce avait cependant retrouvé celle-ci avec plaisir. Pour lui, d'ailleurs, elle savait se faire douce, bonne et attentive. Il lui ouvrait son cœur, lui confiait ses secrets, ses éphémères tendresses, comme à un indulgent camarade. Il lui apportait le livre nouveau, la revue en vogue, le roman du jour; ils appréciaient ensemble ou critiquaient l'auteur à la mode, la pièce à succès.

C'était entre eux un échange presque journalier de sensations et de pensées intimes.

La jeune femme avait présidé à l'installation de son cousin dans un joli appartement choisi par elle dans son quartier; ses doigts habiles avaient brodé des chaînes et des coussins qui ornaient le salon de Léonce, et souvent elle allait ranger cet intérieur désordonné comme toutes les maisons sans ménager.

Ces visites, au grand jour et sans mystère, avaient pour Sophie une saveur exquise, inefable; elle se plaisait à penser que ses apparitions chez un jeune homme compromettait délicieusement son parfum d'honnête femme, et quand elle se retrouvait dans la rue, elle prenait certain air vainqueur en se drapant dans ses vêtements et dans sa vie sans tâche.

Elle ignorait point que Léonce eût des maîtresses, elle lui avait même, dans des circonstances délicates, rendu quelques discrets services, mais elle n'était point jalouse de ces passages éphémères avec des créatures. N'avait-elle pas le meilleur de son cœur et de son âme? et le rôle d'égérie n'était-il point enviable?

Bout d'une superbe confiance en sa compagnie, trouvant commode de se faire remplacer par Léonce quand ses devoirs de mari pouvaient gêner ses habitudes.

De trois ans moins âgé que sa cousine, Ayuntamiento de Madrid

compter un dédit de 2,000 francs qu'ils avaient payé à M. Brasseur pour quelle qualité les Nouveautés.

La joliesse n'est pas tenue pour battue; elle a voulu aller devant la cour d'appel, mais la cour n'a pas été plus clémente: les nouveaux juges ont déclaré que les artistes respectent leurs engagements comme de simples mortels, et ils ont condamné Mlle Raymond à verser à MM. Briet et Delcroix la somme ronde de 22,000 francs.

Le bruit court que, lorsque la Porte-Saint-Martin donnera *Marion Delorme*, le Châtelet s'emparera de *Théodora*, ou Mlle Roussel succèderait à Mme Sarah Bernhardt.

On parle de l'engagement prochain de Mlle Hadamard au Théâtre-Français. La très intelligente et très consciencieuse comédienne de l'Odéon rendra assurément des services notables dans l'emploi des jeunes premières de tragédie et dans certains rôles de comédie. Ce serait à un excellent début, monsieur l'administrateur général.

On ne reçoit la communication suivante :

« La tournée de Mme Adeline Patti, sous la direction de M. Schurmann et Pollini, commencera le 22 novembre au Théâtre-Royal d'Anvers par une seule représentation de la *Traviata*.

Le 26, Mme Patti chantera au Théâtre-Royal français de la Haye; le 29 novembre et le 2 décembre au Parkschouwburg à Amsterdam.

Parlant de la location se trouve au complet; l'abonnement pour les représentations en Espagne, qui n'auront lieu qu'en février et mars, est aussi complètement couvert.

Mme Patti chantera dans deux concerts au Casino municipal de Nice les 23 et 25 janvier.

Autre communication officielle :

« Au théâtre du Château-d'Eau, *Cain*, drame en cinq actes, de M. Jules de Marthold, répété et monté en quelques jours, sera donné pour la première fois après-demain vendredi.

Les principaux interprètes de cette pièce, absolument moderne et qui se passe en France, sont Mmes Daubrun, Chambly et Villard; MM. Décori, Guimier et Mondet.

180 villes de province vont recevoir la visite d'Antoinette Rigaud, sous la direction de MM. Godfrin et de Langlay.

La troupe qui la joue sera la 14 à Versailles; le 15 à Chartres; le 16 à Châteaugontier; le 17 à Blois; le 18 à la Flèche; le 19 à Alençon; le 20 à Laval; le 21 à Rennes; le 22 à Saint-Malo; le 23 à Dinan; le 24 à Saint-Brieux; le 25 à Brest; le 26 à Morlaix; le 27 à Quimper; le 28 à Lorient; le 29 à Vannes; le 30 à Nantes.

On se rendra ensuite à Tours, La Rochelle, Bayonne, Toulon, Perpignan, Nice, Toulon, Grenoble, et Suisse, à Gex, Lorraine, au centre de la France, dans le Nord, la Belgique, à Lille, Dunkerque, Amiens, Rouen, le Havre, Caen, Cherbourg, etc.

A Bruxelles, au théâtre de l'Alcazar, on a repris les *Mousquetaires au couvent* avec succès.

L'excellent Morlet, qui est allé à la-bas donner quelques représentations, a réussi beaucoup.

Heureux Bruxelles! ils nous prennent tous nos meilleurs artistes!

Nous apprenons avec plaisir que la tournée organisée par M. Fusier et quelques-uns de ses camarades, a obtenu le plus brillant succès à Versailles, Chartres, les Mans, Angers, Blois et Orléans.

L'amusant Fusier, plus étonnant que jamais, a regagné une large part des braves avec ses fantaisies: *Miss Blanchette*, *Agace au pape* et *Paris vivant*.

Le public ne se lasse pas d'entendre ces originales créations, et d'applaudir le genre, tout nouveau pour lui, de Fusier.

Grand succès aussi pour *Gallia*, l'opéra de Gounod, interprété par Mmes E. Masson, Blouet-Bastin, MM. G. Lamothe et Arone que l'on fait bisser chaque soir.

Le grand talent d'organiste de M. Georges Lamothe a été aussi fort apprécié dans un impromptu de sa composition: *Pendant la valse* et dans une fantaisie sur *Guit-laine-Tell*, brillamment exécutée.

Signalez encore M. Clodio, un excellent ténor qui a chanté admirablement avec Mlle G. Aronson le duo de *Crucifix*.

En somme, grand succès pour tous les artistes de la tournée qui viennent de rentrer à Paris, enchantés de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont rencontré partout.

Le courant est décliné au cancan. L'exemple donné par Thérèse est suivi par tous les établissements du même genre. Il convient d'accorder une mention spéciale

au maintien grave, l'allure sévère, le sourire serré et acerbé ne disaient rien à son imagination, Léonce avait cependant retrouvé celle-ci avec plaisir. Pour lui, d'ailleurs, elle savait se faire douce, bonne et attentive. Il lui ouvrait son cœur, lui confiait ses secrets, ses éphémères tendresses, comme à un indulgent camarade. Il lui apportait le livre nouveau, la revue en vogue, le roman du jour; ils appréciaient ensemble ou critiquaient l'auteur à la mode, la pièce à succès.

C'était entre eux un échange presque journalier de sensations et de pensées intimes.

La jeune femme avait présidé à l'installation de son cousin dans un joli appartement choisi par elle dans son quartier; ses doigts habiles avaient brodé des chaînes et des coussins qui ornaient le salon de Léonce, et souvent elle allait ranger cet intérieur désordonné comme toutes les maisons sans ménager.

Ces visites, au grand jour et sans mystère, avaient pour Sophie une saveur exquise, inefable; elle se plaisait à penser que ses apparitions chez un jeune homme compromettait délicieusement son parfum d'honnête femme, et quand elle se retrouvait dans la rue, elle prenait certain air vainqueur en se drapant dans ses vêtements et dans sa vie sans tâche.

Elle ignorait point que Léonce eût des maîtresses, elle lui avait même, dans des circonstances délicates, rendu quelques discrets services, mais elle n'était point jalouse de ces passages éphémères avec des créatures. N'avait-elle pas le meilleur de son cœur et de son âme? et le rôle d'égérie n'était-il point enviable?

Bout d'une superbe confiance en sa compagnie, trouvant commode de se faire remplacer par Léonce quand ses devoirs de mari pouvaient gêner ses habitudes.

De trois ans moins âgé que sa cousine, Ayuntamiento de Madrid

compter un dédit de 2,000 francs qu'ils avaient payé à M. Brasseur pour quelle qualité les Nouveautés.

La joliesse n'est pas tenue pour battue; elle a voulu aller devant la cour d'appel, mais la cour n'a pas été plus clémente: les nouveaux juges ont déclaré que les artistes respectent leurs engagements comme de simples mortels, et ils ont condamné Mlle Raymond à verser à MM. Briet et Delcroix la somme ronde de 22,000 francs.

Le bruit court que, lorsque la Porte-Saint-Martin donnera *Marion Delorme*, le Châtelet s'emparera de *Théodora*, ou Mlle Roussel succèderait à Mme Sarah Bernhardt.

On parle de l'engagement prochain de Mlle Hadamard au Théâtre-Français. La très intelligente et très consciencieuse comédienne de l'Odéon rendra assurément des services notables dans l'emploi des jeunes premières de tragédie et dans certains rôles de comédie. Ce serait à un excellent début, monsieur l'administrateur général.

On ne reçoit la communication suivante :

« La tournée de Mme Adeline Patti, sous la direction de M. Schurmann et Pollini, commencera le 22 novembre au Théâtre-Royal d'Anvers par une seule représentation de la *Traviata*.

Le 26, Mme Patti chantera au Théâtre-Royal français de la Haye; le 29 novembre et le 2 décembre au Parkschouwburg à Amsterdam.

Parlant de la location se trouve au complet; l'abonnement pour les représentations en Espagne, qui n'auront lieu qu'en février et mars, est aussi complètement couvert.

Mme Patti chantera dans deux concerts au Casino municipal de Nice les 23 et 25 janvier.

Autre communication officielle :

« Au théâtre du Château-d'Eau, *Cain*, drame en cinq actes, de M. Jules de Marthold, répété et monté en quelques jours, sera donné pour la première fois après-demain vendredi.

Les principaux interprètes de cette pièce, absolument moderne et qui se passe en France, sont Mmes Daubrun, Chambly et Villard; MM. Décori, Guimier et Mondet.

180 villes de province vont recevoir la visite d'Antoinette Rigaud, sous la direction de MM. Godfrin et de Langlay.

La troupe qui la joue sera la 14 à Versailles; le 15 à Chartres; le 16 à Châteaugontier; le 17 à Blois; le 18 à la Flèche; le 19 à Alençon; le 20 à Laval; le 21 à Rennes; le 22 à Saint-Malo; le 23 à Dinan; le 24 à Saint-Brieux; le 25 à Brest; le 26 à Morlaix; le 27 à Quimper; le 28 à Lorient; le 29 à Vannes; le 30 à Nantes.

On se rendra ensuite à Tours, La Rochelle, Bayonne, Toulon, Perpignan, Nice, Toulon, Grenoble, et Suisse, à Gex, Lorraine, au centre de la France, dans le Nord, la Belgique, à Lille, Dunkerque, Amiens, Rouen, le Havre, Caen, Cherbourg, etc.

A Bruxelles, au théâtre de l'Alcazar, on a repris les *Mousquetaires au couvent* avec succès.

L'excellent Morlet, qui est allé à la-bas donner quelques représentations, a réussi beaucoup.

Heureux Bruxelles! ils nous prennent tous nos meilleurs artistes!

Nous apprenons avec plaisir que la tournée organisée par M. Fusier et quelques-uns de ses camarades, a obtenu le plus brillant succès à Versailles, Chartres, les Mans, Angers, Blois et Orléans.

L'amusant Fusier, plus étonnant que jamais, a regagné une large part des braves avec ses fantaisies: *Miss Blanchette*, *Agace au pape* et *Paris vivant*.

Le public ne se lasse pas d'entendre ces originales créations, et d'applaudir le genre, tout nouveau pour lui, de Fusier.

Grand succès aussi pour *Gallia*, l'opéra de Gounod, interprété par Mmes E. Masson, Blouet-Bastin, MM. G. Lamothe et Arone que l'on fait bisser chaque soir.

Le grand talent d'organiste de M. Georges Lamothe a été aussi fort apprécié dans un impromptu de sa composition: *Pendant la valse* et dans une fantaisie sur *Guit-laine-Tell*, brillamment exécutée.

Signalez encore M. Clodio, un excellent ténor qui a chanté admirablement avec Mlle G. Aronson le duo de *Crucifix*.

En somme, grand succès pour tous les artistes de la tournée qui viennent de rentrer à Paris, enchantés de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont rencontré partout.

Le courant est décliné au cancan. L'exemple donné par Thérèse est suivi par tous les établissements du même genre. Il convient d'accorder une mention spéciale

au maintien grave, l'allure sévère, le sourire serré et acerbé ne disaient rien à son imagination, Léonce avait cependant retrouvé celle-ci avec plaisir. Pour lui, d'ailleurs, elle savait se faire douce, bonne et attentive. Il lui ouvrait son cœur, lui confiait ses secrets, ses éphémères tendresses, comme à un indulgent camarade. Il lui apportait le livre nouveau, la revue en vogue, le roman du jour; ils appréciaient ensemble ou critiquaient l'auteur à la mode, la pièce à succès.

C'était entre eux un échange presque journalier de sensations et de pensées intimes.

La jeune femme avait présidé à l'installation de son cousin dans un joli appartement choisi par elle dans son quartier; ses doigts habiles avaient brodé des chaînes et des coussins qui ornaient le salon de Léonce, et souvent elle allait ranger cet intérieur désordonné comme toutes les maisons sans ménager.

Ces visites, au grand jour et sans mystère, avaient pour Sophie une saveur exquise, inefable; elle se plaisait à penser que ses apparitions chez un jeune homme compromettait délicieusement son parfum d'honnête femme, et quand elle se retrouvait dans la rue, elle prenait certain air vainqueur en se drapant dans ses vêtements et dans sa vie sans tâche.

Elle ignorait point que Léonce eût des maîtresses, elle lui avait même, dans des circonstances délicates, rendu quelques discrets services, mais elle n'était point jalouse de ces passages éphémères avec des créatures. N'avait-elle pas le meilleur de son cœur et de son âme? et le rôle d'égérie n'était-il point enviable?

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 4 NOVEMBRE

(4 heures 45 soir.)

HUILE DE COLZA. — Calme.

Dispon. 59 25 à 59 50 4 prem. 62 .. à ..

Courant 59 25 à 59 50 4 mars. 63 .. à ..

Décemb. 59 25 à 59 50

HUILE DE LIN. — Calme.

Dispon. 57 50 à 58 00 4 prem. 58 .. à ..

Courant 57 50 à 58 00 4 mars. 59 .. à ..

Décemb. 57 50 à 58 00

SPIRITUEUX. — Calme.

Dispon. 45 50 à 46 00 4 prem. 47 25 à 47 50

Courant 45 50 à 46 00 4 mars. 48 50 à 49 00

Décemb. 45 50 à 46 00

SUCRES. — Calme.

Dispon. 45 12 à 45 15 4 prem. 46 75 à 47 00

Courant 45 12 à 45 15 4 mars. 47 37 à 47 50

Décemb. 45 12 à 45 15

FARINES DOUZE-MARQUES. — Calme.

Dispon. 47 35 à 47 40 4 prem. 49 15 à 49 20

Courant 47 35 à 47 40 4 mars. 50 25 à 50 30

Décemb. 47 35 à 47 40

Circulation 300

Marque de Corbail, 159 kil. boîtes à rendre 49

Farine de consommation, 159 kil. boîtes 41 50

BLÉS. — Calmes.

Courant 20 75 à 21 00 4 prem. 22 .. à 22 25

Décemb. 21 .. à 21 25 4 mars. 22 75 à 23 ..

SEIGLES. — Calmes.

Courant 14 .. à 14 15 4 prem. 14 50 à 14 75

Décemb. 14 .. à 14 15 4 mars. 15 .. à ..

AVOINES. — Calmes.

Courant 17 25 à 17 50 4 prem. 17 75 à 18 ..

Décemb. 17 25 à 17 50 4 mars. 18 25 à ..

COTE OFFICIELLE du 3 NOVEMBRE

(Cinq heures du soir)

FARINES

Nouveau-Marché (159 kilos) 47 .. à ..

SUCRES

Colza sous fûts 59 50 à ..

au tonnes 61 50 à ..

dégrosses 59 50 à ..

40 disponible en dt 57 50 à ..

au tonnes 59 50 à ..

sur 61 .. à ..

Frais, hors Paris 67 .. à ..

Bouffes Plats 67 .. à ..

Suifs en branches 45 75 à ..

ALCOOLS

10 degrés l'hectolitre (nus) 45 .. à 45 50

Brut, les 88 degrés 39 50 à ..

les 90 degrés 43 50 à ..

Blanc type n° 3 45 .. à 44 75

Raffiné bonne sorte 107 .. à ..

belle sorte 108 .. à ..

Certificat de sortie 50 .. à ..

Melasse de fabrication 24 .. à ..

de raffinée 18 .. à ..

Moyenne des cotes officielles des alcools pendant la semaine du 24 au 31 octobre 46 05.

SUCRES

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

31 octobre 1885 1884 1883

Ind. entrées sacs 44 400 17 600 13 253

— sorties 2 452 5 222 3 815

stock 904 390 785 605 249 140

Et stock qtx 189 ..

Coloniaux 21 728 7 179 3 606

Stock à Tergnier sacs 8 801

à Saint-Quentin 2 845

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

Batiments, — Arrivages du 2 novembre : 600

sacs, 944 balles et 850 paniers. — Livraisons :

700 sacs, 90 balles et 4 000 paniers. — Stock :

8 849 sacs, 7 488 balles et 10 027 paniers.

ETAUX

Prix-courant légal établi par les courtiers

assemblés à la Bourse de Paris, le 30 octobre.

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Cuir de Chili en barres, liv. au Havre. 105 ..

— sorte ordinaire 102 50

Cuir en lingots : plaques 112 50

Best Selected 112 ..

— minerai Corococo cuir contenu 105 ..

Etain Banca, livrable au Havre ou Paris. 249 50

— Billiton 247 ..

— Austral 244 ..

— anglais, livr. au Havre ou Rouen 239 ..

Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre. 82 25

— marque ordinaire, liv. à Paris 82 ..

Zinc de Silésie, livrable au Havre. 82 25

— autres bonnes marques, liv. au Havre. 82 25

— autres bonnes marques liv. Paris. 82 ..

VINS FRANÇAIS

Roussillon 1er choix 48 à 50

— 2e choix 40 à 45

Petit Roussillon 3e choix 35 à 40

Narbonne 1er choix, vieux 42 à 46

— nouveau 40 à 45

Lapalme, Fitou, etc. 45 à 50

Montagne 32 à 35

Aramon légers, 2e choix 20 à 24

Minervois 1er choix 48 à 50

CAVÉS

Les 100 kil. (à l'acquitté) :

Malabar 300 à 320

Haldi : Port-au-Prince, Jacmel et Cap 270 à 280

— Gonaves et Saint-Marc 280 à 295

Santos bon ordinaire 265 à 275

Java 290 à 310

Népal 360 à 400

Népalier-Quilon 310 à 330

Porto-Rico 330 à 360

PÉTROLE

Prix fermement tenus.

Dispon. 50 .. à 51 ..

Livrable 50 .. à 51 ..

Essence de 700 à 710, disp. 54 .. à 55 ..

— liv. 54 .. à 55 ..

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

(Droit d'octroi non compris)

Farine de gruau 33 .. à 41 ..

— premières 28 05 à 33 12

— deuxième 26 .. à 27 50

— blés 17 .. à 19 ..

— de seigle 17 .. à 19 ..

— de maïs 18 .. à 20 ..

— d'orge 20 50 à 23 50

Blé indigène 20 .. à 22 50

Seigle 14 .. à 14 50

Escourgeons 15 25 à 15 75

Orges 17 50 à 18 ..

Avoines noires 17 50 à 18 75

Avoines blanches 17 .. à 18 ..

Toutes sortes 17 50 à 18 25

Sarrasin 18 75 à 19 25

Issues : Sons gros 13 .. à 13 10

— 3 cases 11 .. à 11 10

— fins 11 .. à 11 10

— Recoupettes 11 .. à 12 ..

— Remoulages 14 .. à 17 ..

Fécule sèche 25 50 à 28 ..

Chénopides 22 .. à 26 ..

Chénopides blancs 22 .. à 24 ..

Chénopides roux 18 .. à 21 ..

Alpiste 22 .. à 23 ..

Vesses 49 .. à 50 ..

Mais 49 50 à 50 ..

Colza 49 50 à 50 ..

Luzerne de Provence 120 .. à 150 ..

Minette 35 .. à 38 ..

Trefle violet 100 .. à 120 ..

— du Poitou 80 .. à 100 ..

Ray-Grass d'Italie 42 .. à 43 ..

Sainfoin 28 .. à 35 ..

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

DECLARATIONS DE FAILLITES

Jugements du 2 novembre 1885

MARRONNEAU, ancien chapelier, boulevard

St-Martin, 49, actuellement rue de Braque, 6.

Juge-commissaire, M. Sédillot.

Syndic provisoire, M. Ponchelet, 12, rue Cha-

noisse.

BONIER, fleuriste, rue de Paradis, 12.

Juge-commissaire, M. Sédillot.

Syndic provisoire, M. Ozéré, 2, rue Christine.

ARTICLES DE MÉNAGE

Extrait du Catalogue

Lits en fer ou en bois, à cadre démontable, livrés depuis 45 » la pièce.

Touilleries à réservoir et effet d'eau, cuvettes en faïence

dessus matras 135 »

Lits en fer peint bronze argent 11 »

Anchovisiers étamés composés de 14 ca-

vités, 2 faïences, 4 chaises dégrées, garniture

cristal, recouvert de velours rouge 325 » l'ensem.

Lecteur à gaz, système breveté, avec lampe à gaz

Boiseries, brèves, d. g. en bois, avec fond en bois

Buffets de cuisine, dessus lattes épais 12 50 »

Porte-Bouteilles en fer forgé, peint, 300 p.

Services de table, porcelaine décorée, fleurs gri-

silles colorées, 60 pièces 55 » le serr.

Couteaux de table, manches ronds, ébène

Lampes porcelaine décorées 6 75 la pièce.

Suspensions bronze verni ou bronze, à contre-

poids avec lampe brûlant à l'huile ou au pétrole

Suspensions bronze verni ou bronze, réflecteur

bombé, à gaz, 9 lumières 125 »

Garnitures pendules et bords de table à l'uni-

forme, mouvement à sonnerie, garanti 3 ans

Pendules marine, bronze, haut. 0m25 avec mou-

vement à sonnerie, garanti 3 ans 75 » l'ensem.

30 » la pièce.

MOBILIERS COMPLETS — JOUETS

Collections réunies des articles de MÉNAGE, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE, etc. 31 Rayons de vente

LA MÉNAGÈRE

20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris

MOBILIER COMPLET

ENVOI DU CATALOGUE INSTALLÉ EN APPARTEMENT AU 2^e ÉTAGE PRIX FIXE MARQUÉ

ARTICLES DE CHAUFFAGE

Extrait du Catalogue

Fourneaux de cuisine, en tôle et fonte, à four

à bois, chaudière fonte émaillée, depuis 50 » la pièce.

Fourneaux de cuisine de 60 cm de long, entôle et

fonte, à four et étuve, chaudière fonte émaillée, avec

cuisinière en fonte à four, chaudière, fonte

émaillée, 200 p. 84 50 »

Poêles en faïence, carrées, à four 21 »

Chénopides en fonte à four, chaudière, fonte

émaillée, 200 p. 20 50 »

Poêles en faïence, carrées, à four 34 »

Chénopides en fonte à four, chaudière, fonte

émaillée, 200 p. 60 »

Chénopides en fonte à four, chaudière, fonte

émaillée, 200 p. 40 50 »

Garnitures de chaudières, bronze, cuivre, plati-

né, verni couleur or, style Louis XVI 45 »

Chénopides en fonte à four, chaudière, fonte

émaillée, 200 p. 12 50 la pièce.

Garde-feux toile métallique, 4 feuilles 5 »

Garnitures soufflets et balais, acajou ou palis-

sandre 5 50 la par.

Paires pelles et pinçettes pelles 2 »

Chénopides pour voyage en salon 5 50 la pièce.

Couvercles de voyage, anglais, 7 50 »

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Avis aux Actionnaires

COMPAGNIE DES

MINES DE COMBERGONDE

Société anonyme. — Capital 1,582,500 francs.

MM. les actionnaires sont convoqués en as-

semblée générale ordinaire pour le jeudi 26

novembre 1885, à deux heures précises, 33, rue

Bonaparte, à Paris.

Adjudications d'Immeubles

Etude de M^e H. HERVÉ,

avoué à Tours (Indre-et-Loire), Bd Béranger, 9.

Par suite de saisie immobilière

EN UN SEUL LOT

LA TERRE DE FONTAINEAUX

située en Touraine, commune de Neuville-Roi

et Loussault, arrondissement de Tours, à proxi-

mité d'un chemin de fer.

Comprenant grand et vaste étendu, parc, jar-

din d'agrément, pelouses, pièces d'eau, fai-

tats, etc.

D'une contenance de 725 hectares dont la moi-

tié environ en bois, et l'autre moitié en terres,

vignes et prés, divisés pour l'exploitation en

plusieurs fermes.

Chasse magnifique.

Mise à prix 400,000 fr.

L'adjudication aura lieu le samedi 21 novem-

bre 1885, à midi précis, à l'audience des saisies

immobilières du tribunal civil de Tours.

S'adresser pour renseignements

A M^e HERVÉ, avoué poursuivant, à Tours,

boulevard Béranger, 9.

Ventes et Achats de Fonds

Quincaillerie — Art. Ménage tenu 41 ans par

un fils à céder (Charente) à volonté à 1,200 fr.

Net 40,000. Net 60,000. Labat, 4, r. Baillif.

Horlogerie-Bijouterie à céder (Midi). Prix très

réduits. Produit net 1,800. Stock 6,000. Prix

matériel, clientèle, 6,000. Labat, 1, rue Baillif.

Fabr. Briques, Carreaux, Tuiles et Tuyaux à

cél. Ouest près gare 4 tours. Matière 1^{re} à pied

d'œuvre. Logement ouvrier. Jardins, champs, prés,

4 hect. Prix ensemble 65,000. Labat, 1, r. Baillif.

TERRAIN bien placé au centre de

9,500 m. Terrain grande ville pour doub-

ler de val d'Expropriation. Place hors ligne.

Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Avis divers

6 MILLIONS À PLACER PAR FRACTIONS

Avances sur Biens et Titres. 12, rue de la

Vierge, 12, rue de la Vierge, 12, rue de la Vierge.

La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE

AUTORISÉE PAR DÉCRET DU GOUVERNEMENT

Place Vendôme, à PARIS